

Le Devoir, 12 mai 2010

Alexandre Shields

« L'immigration, une réponse partielle à la pénurie de main-d'œuvre. Des retraites plus tardives produiraient au moins autant d'effet »

On a trop tendance à croire que l'immigration peut régler la pénurie de main-d'œuvre. Mais ce n'est pas la solution. Du moins, pas la seule. Le Québec fait fausse route s'il espère régler la question de l'éventuelle pénurie de main-d'œuvre en ayant recours à l'immigration, selon ce qu'a fait valoir hier le démographe Marc Termote dans le cadre d'un colloque organisé par l'Institut de recherche en économie contemporaine. S'ils font partie de la solution, il n'en faudra pas moins retenir davantage les travailleurs plus âgés et accroître la productivité des entreprises.

La suite sous peu

Commentaires

- Pierre François Gagnon

Inscrit

mercredi 12 mai 2010 16h12

La formation, la formation et encore la formation, voilà la réponse!

Il ne manque pas de gens sous-diplômés, sous-qualifiés ou mal formés à recycler au Québec. Faites le calcul des laissés-pour-compte! Pensez-vous que ce sont tous, toutes des débiles?

Il serait beaucoup plus rentable d'ouvrir le système d'éducation, de le rendre accessible de la maternelle à l'université, et non de le verrouiller à coup de sous-financement et de hausse de frais de toutes sortes, comme dans les pays Scandinaves.

- Raymond Saint-Arnaud

Abonné

mercredi 12 mai 2010 14h49

La part des choses, ou le PIB par habitant

La récente campagne de publicité du gouvernement québécois sur l'immigration, centrée sur le slogan "L'avenir du Québec ne peut s'écrire sans l'immigration", est carrément insultante pour la majorité des Québécois. Pourquoi ne serions-nous pas capable comme peuple de survivre et de nous développer par nous-même? Pourquoi devrions-nous nécessairement compter sur les autres? Pourquoi n'aurions-nous pas d'avenir en nous-mêmes?

Ce qui fait la richesse d'un pays, c'est le produit intérieur brut PIB par habitant, pas le nombre de personnes dans ce pays. Il n'y a aucune corrélation entre le niveau de vie et l'ampleur de la population. On n'a qu'à penser aux pays scandinaves riches et de faible population, et aux pays africains pauvres et avec beaucoup de population.

Voici un petit tableau:

PAYS, POPULATION, PIB/Hab

Inde : 1,1 milliard Hab, 3 344\$/Hab

Nigeria : 131 millions Hab, 1 188\$/Hab

Pérou : 27 millions Hab, 5 983\$/Hab

Danemark : 5,4 millions Hab, 34 737\$/Hab

Finlande : 5,2 millions Hab, 31 208\$/Hab

Islande : 295 mille Hab, 35 586\$/Hab

Irlande : 4.1 millions Hab, 40 160\$/Hab

Luxembourg : 465 mille Hab, 69 800\$/Hab

Norvège : 4,6 millions Hab, 42 364\$/Hab

Ajoutons la Suède, la Suisse, etc, tous des pays avec relativement peu de population et un niveau de vie supérieur.

Il y a actuellement au Québec un mantra à l'effet que le Québec a absolument besoin de plus d'immigrants. Aucunement prouvé. Si au moins nous réussissions à intégrer tous ou presque tous les immigrants au Québec francophone, ce pourrait à la limite être acceptable d'accueillir plus d'immigrants, mais plus de la moitié de ceux-ci ne s'intègrent pas à la majorité francophone, alors on se tire dans le pied en augmentant inconsidérément le nombre d'immigrants.

On prend exemple que dans une région on manque de tel type de travailleurs (parce qu'on ne les paye pas assez ou qu'on n'a pas préparé la relève) pour dire qu'il faut aller chercher des travailleurs dans d'autres pays. Pourquoi ne pas former ici nos gens en conséquence, les médecins et les infirmières par exemple, ou les techniciens qu'on désire?

De plus, l'immigration incontrôlée de personnes sans grandes compétences ne résulte qu'en une diminution des salaires des faibles salariés, comme il a été amplement observé et démontré aux États-Unis. Et cette diminution se répercute aussi à la baisse sur l'ensemble des salaires. On sait alors pourquoi les entreprises y sont favorables.

D'autre part, il est indéniable que l'une des causes du déclin du français à Montréal est l'immigration incontrôlée de personnes qui ne s'intègrent pas à la majorité francophone, mais qui s'intègrent à la minorité anglophone.

Il y a un parti au Québec qui s'accommode très bien de cela, le parti libéral, qui va chercher la majorité de son appui électoral chez les anglophones et les allophones, et qui arrive au pouvoir grâce à la division des francophones. C'est démocratique, mais c'est suicidaire pour le Québec français.

L'avenir du Québec ne peut s'écrire que par une meilleure instruction donnée à nos enfants, et par des efforts soutenus en recherche et développement. Nous serons alors plus productifs. L'augmentation de notre productivité est la vraie la clef de notre survie comme peuple francophone et la la clef de la santé économique et sociale du Québec.

P.S. M. Jacques Noël a déjà mentionné que: "Le Québec compte 370,000 chômeurs (dont 70,000 immigrants) et 266,000 assistés sociaux aptes au travail (dont 66,000 immigrants)". De quoi faire réfléchir.

- alen

Inscrit

mercredi 12 mai 2010 07h48

Commencer par le commencement.

Avant de recommencer à s'énerver avec la pénurie éventuelle de main d'oeuvre..,

peut on d'abord reconnaître que le resserrement de l'offre et de la demande sur le marché québécois de la main d'oeuvre est la meilleure nouvelle qu'ait reçue le Québec dans les derniers 60 ans..,

pendant lesquels il a pataugé dans une mare incessante de chômage et de BS, sans cesse alimentée par l'arrivée de jeunes sur le marché du travail années après années toujours plus nombreux que les emplois qu'on arrivait à créer de peine et de misère..,

que la situation a du bon, comme d'avoir permis à la province d'être passée à traves la dernière récession plus facilement qu'à travers les précédentes..,